

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

18-25 janvier 2025

**Semaine de prière
pour l'unité des
chrétiens**

**Pasteure Isabelle
Alves**

Textes :

Jean 11, 17-27

Jean 20, 24-29

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2025

Le présent document vous propose une méditation pouvant être utilisée au sein de la célébration proposée par la communauté de Bose pour cette semaine de prière qui, cette année, est aussi l'occasion de célébrer les 1700 ans du symbole de Nicée.

Toutes les ressources pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens sont [à télécharger ici](#)

Vous trouverez répertoriées ici des [notes bibliques et des prédications sur les textes de Jean 11 et Jean 20](#)

Le texte de Jean 11, 17-27 (TOB)

17 A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. 18 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, 19 beaucoup d'habitants de la Judée étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. 20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. 21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 22 Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » 24- « Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » 25



Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » 27- « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

Le texte de Jean 20, 24-29 (TOB) :

24 Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » 26 Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » 27 Ensuite il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi. » 28 Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » 29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

Le symbole de Nicée (dans la version choisie pour la célébration) :

*Nous croyons en un seul Dieu,
le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu.
Engendré non pas créé, consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures, et il monta au ciel ;*

*il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.
Nous croyons en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Nous croyons en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Nous reconnaissons un seul baptême pour le pardon des péchés.
Nous attendons la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir. Amen.*

Proposition de méditation

Crois-tu cela ?

Nous sommes entré-es dans cette célébration avec cette question que Jésus adresse à Marthe.

Marthe est en deuil, son frère est mort. Marthe est bouleversée, et elle est dans la phase du deuil qu'on appelle la phase de « marchandage » : elle est en train d'imaginer toutes les solutions pour que ce qui est arrivé... ne soit pas arrivé. Et c'est pour ça qu'elle dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* ».

Marthe est dans un processus de deuil classique – pas facile pour autant, nous le savons toutes et tous.

Thomas, dans le récit du chapitre 20 de l'évangile selon Jean que nous venons d'entendre, est lui aussi en deuil. Il est en deuil de Jésus. Et sa réaction à l'annonce des autres disciples de leur rencontre avec Jésus ressuscité peut nous faire penser qu'il était dans une phase où dominait l'acceptation – ce qui le pousse à nier ce que lui racontent les autres.

Marthe, Thomas, deux personnages en deuil, donc.

Et deux personnages pour lesquels il est question de croire.

Est-ce que la foi serait la réponse au deuil ? Est-ce que le bouleversement vécu permet de se poser des questions profondes ?

On peut observer que dans les deux cas, Jésus répond à la demande qui lui est faite :

- Marthe veut que son frère soit encore vivant, Jésus lui répond qu'il se relèvera (ressuscitera)

- Thomas veut toucher Jésus pour être sûr que c'est bien lui, et c'est ce que Jésus vient lui proposer

Mais dans les deux cas pourtant, il y a un décalage entre ce que propose Jésus et la réponse du personnage – Marthe ou Thomas :

- Thomas ne touchera pas Jésus finalement. Il le reconnaîtra comme son Seigneur et son Dieu.
- Marthe, à qui Jésus demande si elle croit une chose, répond qu'elle en croit une autre...

Dans les deux cas, le point de bascule est celui où Jésus demande de croire.

Il demande à Marthe : « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » Et elle lui répond... autre chose : « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.* »

Dans le cas de Thomas, Jésus lui demande de le toucher pour se mettre à croire – à sa résurrection, c'est le sujet du moment – et Thomas ne le touche pas, mais le reconnaît comme Seigneur et Dieu.

Décalage entre la question et la réponse, entre la cause et l'effet.

Jésus répond à nos questions, celles auxquelles il nous est insupportable de ne pas avoir de réponse, de manière très directe : « Attache-toi à moi, fais-moi confiance ».

Ça pourrait résumer sa proposition à Marthe – « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* » – ou sa proposition à Thomas – « *avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi* ».

Et pourtant, ni l'un ni l'autre ne sont capables – en tous cas à ce moment-là de leur chemin – de lui répondre sur le même mode. Les deux lui répondent dans le langage qui est le leur, dans les catégories qui font partie de leur univers de compréhension : Messie, Fils de Dieu, Seigneur, Dieu.

Jésus leur propose une démarche d'adhésion à sa personne et de confiance en lui. Marthe et Thomas, à ce moment, dans leur deuil qui bouleverse toute leur vie, ne sont capables que d'une adhésion à des concepts.

Et Jésus s'en contente. Il ressuscite le frère de Marthe, il proclame Thomas croyant, et bienheureux celles et ceux qui croiront après lui.

Est-ce que ça veut dire que la demande initiale de Jésus n'était pas la bonne ? Que ça n'était pas vraiment ça qu'il voulait ?

Est-ce que ça veut dire que la foi de Marthe, celle de Thomas – et par suite la nôtre, que Jésus proclame bienheureuse – sont « au rabais », moins valables ?

Est-ce que ça veut dire que Jésus renoncerait à ce que Marthe, Thomas, et nous ensuite, puissions adhérer à sa personne, lui faire confiance ?

Il me semble plutôt que Jésus nous laisse cheminer à notre rythme. Il nous propose un engagement, et il accueille le niveau d'engagement que nous pouvons avoir à ce moment-là – ce qui ne préjuge pas de ce qui pourra se passer ensuite, et du chemin que nous pourrions parcourir à sa suite.

Le concile de Nicée, dont nous fêtons les 1700 ans cette année, a aussi essayé de mettre en mots la foi chrétienne. Et ce faisant, il a défini des concepts. Ces concepts, certaines personnes les ont compris et reconnus comme signifiants pour elles de la relation qu'elles avaient avec Dieu. D'autres pas... Et c'est pareil aujourd'hui, y compris dans nos églises, dans toute leur diversité. Nous adhérons à certains concepts, pas à d'autres. Et au cours de notre vie, certains sont plus importants pour nous que d'autres.

Et pourtant, ce que demande Jésus à Marthe, à Thomas, n'est-ce pas ce qu'il demande à chaque être humain encore aujourd'hui ? « Attache-toi à moi, fais-moi confiance ».

Où en sommes-nous, chacune et chacun, sur ce chemin qui nous voit progresser vers toujours plus d'adhésion à Christ et de confiance en lui ?

Non, je ne veux pas nous proposer de juger nous-mêmes de notre cheminement, parce que ce jugement posé sur nous-mêmes risquerait de nous entraîner à juger la foi de celles et ceux qui nous entourent – et c'est comme ça qu'on se retrouve avec des divisions dans l'Église.

Ce qu'a proposé, dans sa sagesse, le concile de Nicée, ce n'est pas de dire « je crois ». Ce qu'a proposé le concile, c'est de dire « nous croyons ».

Oui, nous croyons, et nous choisissons de cheminer ensemble vers une foi toujours plus grande, vers un attachement toujours plus fort à la personne du Christ, vers une confiance toujours plus grande en lui.

Parce que quand nous disons « nous croyons », nous signifions que quand nos pas chancellent, quand notre foi chevrote, nous nous appuyons les uns et les unes sur les autres pour continuer à cheminer.

Cet anniversaire du concile de Nicée est l'occasion de nous demander ce que nous croyons, ensemble.

Il est surtout l'occasion de nous souvenir que justement, nous croyons ensemble.

Dans les bouleversements du monde, dans les hauts et les bas de notre vie, nous avons des frères et des sœurs sur qui nous appuyer pour continuer à faire grandir notre foi. Comment ?

C'est encore dans l'évangile selon Jean que nous trouvons une piste de réponse. C'est au chapitre 5, au verset 24, que Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.* »

« *Crois-tu cela ?* » Dit Jésus...

Et nous, qui écoutons ensemble sa parole, pouvons répondre : « ***Nous croyons*** ». Et passer aujourd'hui de la mort à la vie...

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org